



**AIDE A LA PREDICATION
DIMANCHE 30 MARS 2019
Jean 6, 47-51**

Elizabeth de Bourqueney, pasteure
Moyeuve Grande

Je suis le pain de vie

Une foule qui s'avance, une crise actuelle

La foule qui avance a besoin de pain : comment ne pas entendre résonner le texte johannique du chapitre 6 avec la crise actuelle qui secoue notre pays et le fragilise ?

Qu'est-ce que la fragilité ? En 2007, l'OCDE avait défini la fragilité politique selon la capacité à répondre aux attentes sociales et à réduire la pauvreté. Mais après la crise financière de 2008, l'OCDE a rectifié et modifié sa définition : elle a indiqué qu'un État fragile était un État qui ne pouvait répondre aux attentes de sa population et gérer par des processus politiques l'évolution de ces attentes et des capacités disponibles. La réduction de la pauvreté, le respect des droits de l'homme dépend à la fois de la satisfaction des attentes, mais aussi des facteurs historiques et culturels. Cette définition de l'état fragile peut s'appliquer à un état fort en cas de crise.

Notre lecture de Jean 6 peut-elle nous aider à déchiffrer la crise actuelle ?

Relectures du pain de vie

On ne peut isoler les versets 47 à 51 de l'ensemble du chapitre 6. Voyons comment le pain de vie s'insère dans une cartographie géographique et spirituelle.

C'est une question sur le pouvoir d'achat qui inaugure le chapitre : face à une foule de 5000 hommes qui s'avance vers Jésus fort de son espérance de guérison, Philippe affirme :

« Deux cents deniers de pain ne suffisent pas pour que chacun d'eux en reçoive un peu. »

Jésus commence par répondre à une attente de nourriture matérielle en s'appuyant sur le don d'un enfant qui possède 5 pains d'orge et 2 poissons : il s'agit en fait d'une préparation à base de poisson qui est un plat de pauvreté.

Ce don est une référence à un événement similaire décrit en 2 Rois 4, lorsqu'Elisée nourrit une centaine d'hommes. La seconde référence relie le pain de vie à la manne du désert. La nourriture est évoquée en réponse au murmure critique du peuple ou de la foule.

Il s'agit d'un tournant dans l'attente envers Dieu, lorsque la nourriture terrestre matérielle devient la quête spirituelle. Mais cette nourriture spirituelle revêt plusieurs formes : peut-on d'ailleurs parler véritablement de nourriture spirituelle lorsque le désir de sécurité se confond avec l'aspiration politique ? Il y a un malentendu et une confusion des trois dimensions chères à Georges Dumézil entre le prophète, le roi et le prêtre.

Jésus s'éloigne sur les berges de Tibériade pour prendre du recul en montagne afin d'échapper à l'attente simultanée envers lui, de prophète et de roi. Derrière cette attente, se situe l'espérance de pouvoir répondre à l'attente et à l'insécurité. Puis il change de rive de manière spectaculaire. Il est rejoint le lendemain à Capernaum, par la foule, qui curieusement vient dans des barques non pour pêcher, ce qui lui permettrait de se suffire à elle-même, mais pour obtenir de Jésus la réponse à ses attentes. Comme pour la Samaritaine, Jésus tente de transformer et déplacer ces aspirations. Il termine son discours dans la synagogue.

Il s'agit de ne pas mélanger nos désirs matériels, politiques et spirituels et de discerner les relations entre les hommes et les relations avec Dieu. Pour autant, une même métaphore peut se charger de révélation : le pain que vous attendez, c'est le pain de vie.

Tout comme la Samaritaine dans son attente individuelle désirait une autre source que l'eau. Il s'agit cette fois, pour la communauté de saisir le pain attendu comme le pain de vie. *« Moi je suis le pain de vie ».*

On retrouve ici le « **je suis** » divin prononcé au désert à l'adresse de Moïse qui l'invitera à accompagner le groupe vers un au-delà de lui-même débarrassé de son esclavage et de sa vie empêchée, vers une libération qui ne sera pas de tout repos et qui connaîtra une longue recherche. Jean déplace le « je suis » divin en « je suis » christique assorti de différentes métaphores : la porte, le chemin, le pain... qui ouvrent à la vie éternelle.

Le Christ affirme « *Amen, amen je vous dis, le croyant a la vie éternelle* ». « *Celui-ci est le pain du ciel descendu pour que quelqu'un en mange et ne meurt pas* ».

Cette éternité fait écho à la demande de la foule qui, dans les versets précédents, aspirait à être nourrie pour « toujours ». Mais Jésus ne répond pas à ce « toujours », car *il y a dans la demande de cette éternité matérielle un désir caché de mourir à la relation* et d'être figé dans un état relationnel qui ne nous rendrait plus dépendant de personne ni des circonstances ni même de Dieu.

L'éternité dont parle Jésus est à entendre dans un sens Kierkegaardien, *comme la pleine saisie de l'instant*. Il s'agit d'être présent dans toutes les circonstances de la vie comme étant saisi par les relations qui nous unissent à la nature, aux autres, à nous-mêmes et à la transcendance

Relectures

Dans la crise relationnelle qui affecte le pays aujourd'hui, il est question de pauvreté du lien dans certains territoires. Cette crise du lien ne traverse pas tout le pays de manière uniforme. Les lieux emblématiques de cette crise sont des lieux symboliques de rencontre : ronds-points et Champs-Élysées. Ils sont le symbole d'une crise qui témoigne de l'évolution d'attentes concrètes du pain en une aspiration spirituelle de restauration des liens collectifs. La sortie de crise tentera de répondre aux différents niveaux de ces attentes.

Il appartient aux hommes et aux femmes de foi de rechercher et de participer au désir de restauration. d'une meilleure vie relationnelle, sans pour autant imposer cette foi.